

## *Andalucia*

On s'est croisé dans un bus vers Cadiz.

Cadiz, sa plage et ses rues infinies.

Le soleil était pas couché encore et t'étais tellement belle dans la lumière de midi. Tu replaçais tes cheveux d'encre derrière ton oreille, recommençant systématiquement à chaque trente secondes. Tu voulais qu'on parte à l'aventure, aller vivre avec les *locals*. C'était ton premier voyage pis tu me faisais chavirer. T'étais juste, *crissement cute*. Pis, comme ça, en parlant de rien tu m'as déversé ta vie.

T'avais grandi au Colorado, dans un petit village à deux heures de Denver, avant de partir étudier dans la grande ville, un *major* en psycho, sans trop de convictions. Pis ton père était mort pis tu t'étais pris un billet ouvert. Un billet vers l'Europe et les histoires qu'il te racontait quand t'étais petite. La grande culture européenne et tout ce qui était pas américain. Tout ce t'avais jamais vu parce que t'étais restée chez vous. T'avais mis tout ton *tip* et tes économies en sachant très bien que tu allais pas revenir vers les montagnes du Colorado. Pour voir la tour Eiffel, le Colisée pis serpenter les canaux de Venise. Sauf que t'en voulais encore plus. L'Espagne son flamenco ses tapas et ses matadors t'avait appelée. Tu voulais vivre tout ce qui avait à vivre.

*- Let's go see the real spanish deal.*

T'avais pris ma main dans la tienne. Il faisait presque noir et t'étais partie à la course. Ton sac sur une épaule, ta vieille chemise carreautee sur l'autre. Tu l'as laissée traîner par terre dans les rues de Cadiz, sans penser à autre chose. C'était toi et moi et notre vieux linge décalissé par le temps. C'était toi et moi dans les pays que tu pensais pas visiter.

Toi et moi et ton sourire d'enfant à Noël.

Les couleurs de tes yeux et la nuit. Je me laissais bercer par ton sourire et les paroles étrangères qui m'emmenaient loin. On a marché dans les rues de fin d'aurores boréales, à faire

comme si on avait le temps. Il commençait à faire froid fait qu'on est passées dans un dépanneur s'acheter une bouteille de sangria à 2 euros.

Les pieds sur le même rythme avec l'odeur de vin et d'oranges qui me montait à la tête, on a dansé sans le vouloir, dans les rues désertes qui étaient devenues nôtres. Le soleil se couchait lentement derrière nous et les touristes quittaient la plage après avoir pris leurs photos rose mauve bleue sur la mer. T'as pris ma main et on a dévoré la plage du bout des pieds.

Tu t'es lancée sur le sable. T'as lancée ce qui restait de moi à la mer et tu t'es retournée avec un sourire.

Je serais restée à marcher dans la lumière qui change, avec les mouettes qui planent autour de nous. Je serais restée à travers la foule qui me portait. J'ai repris ta main et je suis repartie avec toi, à sauter à vivre comme un enfant égaré au monde imaginaire. Pour oublier l'hiver trop long qui allait nous amener au large. Y'avait juste ton odeur et le vent de la mer. Les couleurs de fin de jour mouraient tranquillement et je me perdais dans ta voix. Chaque fois tu me regardais encore et j'oubliais. J'entendais seulement le bruit des vagues et ton histoire à l'épicerie à matin. Et tu me frôlais la jambe, le bras, la joue.

T'as pris mes lunettes fumées que t'as placées de manière maladroite sur tes yeux. On est restées couchées dans le sable à se faire accroire.

Je voulais pas t'embrasser comme ça et oublier demain. Je voulais qu'on se réveille deux mille ans plus tard avec l'impression d'avoir vécu. Je voulais qu'on se réveille et que tu me dises que t'aurais pas voulu te réveiller avec quelqu'un d'autre. Je t'aurais dit des mots d'amour, des poèmes crissement caves, j'aurais été *Bender* et t'aurais été Molly Ringwald.

T'as accoté ta tête sur mon épaule, ta bouche près de mon cou et l'hiver au complet a disparu.

\*\*\*

On s'est mises à serpenter le sud de l'Espagne, en cavale contre le soleil. Pendant deux semaines, on a goûté à tout ce qui avait à goûter. Au *tinto de verano*, à la sangria, aux tapas et aux musiques, en voulant toujours voir goûter sentir vivre plus. On s'est finalement arrêtées à Granada pour quelques temps. Pour voir un vrai show de flamenco, dans les grottes secrètes. On a demandé à la fille de l'auberge et on s'est retrouvées dans une vraie de vraie place, où ils dansaient pendant des heures. La place s'appelait *Le chien andalou* et j'ai ris toute la soirée à t'entendre t'approprier des mots français qui t'appartenaient pas.

T'avais mis la seule robe que t'avais dans ton *backpack*, pour l'occasion. Une petite robe d'été avec des marguerites. Tu t'étais même mis du rouge à lèvres et tu buvais ton verre à la paille, pour pas trop te barbouiller le visage. On a bu quelques *tintos de verano*, parce que tu trouvais ça plus espagnol que la sangria, et t'as tapé du pied pendant le show au complet. En essayant d'enterrer les guitares espagnoles, le bruit des danseuses sur la scène qui résonnaient partout sur les murs de pierre. Mais le show a fini au bout de deux heures et tu m'as dit que tu crevais de faim. T'étais rendue une vraie espagnole, à souper à des heures de malades, et ça t'allait bien.

On est rentrées dans le premier bar à tapas qu'on a vu. Les gens étaient debout et leurs histoires enterraient la guitare en arrière-plan. Mais t'as souri au serveur derrière le bar et tu lui as lancé un *holà* auquel j'ai pas pu résister. Tu t'es faufilée à travers les locaux et tu m'as tirée par la main. La place était pas plus grande que mon appartement, mais on s'est mêlées aux cent autres personnes qui vivaient fort autour de nous. Pour manger boire rire vivre ensemble.

- *Sangria* ?

Ta main sur le comptoir, tu pouvais pas me regarder comme ça. Tu pouvais pas.

- *Yeah*.

Le soleil m'avait brûlée la tête et je savais pas quoi te dire. T'étais belle et tes lèvres me parlaient trop près. T'avais pris le menu d'une main et tu t'étais mise à le feuilleter. Tu voulais

essayer le *queso manchego*, les *albondigas* et un genre de mélange d'olives pis de piments marinés. Tu m'as sorti tes meilleures phrases d'espagnol et je t'ai dit de choisir pour moi. Je voulais pas que tu saches que je pouvais pas parler espagnol pour sauver ma vie.

Tu m'as dit à quel point t'avais aimé le spectacle, en me montrant quelques *moves* de danse. Tes yeux brillaient et je pouvais pas regarder ailleurs. J'ai fait semblant de regarder ma montre et tu m'as dit que t'avais chaud. Au milieu des effluves de méditerranée, dans ta robe soleil, t'avais chaud. Alors quand le pichet est arrivé sur le comptoir devant toi, tu l'as attaqué sans prendre la peine de te servir un verre.

Et on a attendu les tapas en continuant la sangria qui descendait trop vite. Tu me parlais de tes rêves et de toutes les autres places que tu voulais voir. On se racontait une vie qu'on avait pas, en parlant de politique et de philo. Tu lisais tout ce que tu pouvais et comme ça, au milieu du bar, j'ai oublié ce que je faisais en Europe. Pourquoi je fuyais l'hiver pour essayer de voir toutes les choses que je pouvais pas attraper.

Ce soir, je voulais boire ton corps, tes lèvres, je voulais que ma tête soit pleine de vin de jus et d'agrumes. Les tapas sont finalement arrivés et tu m'as forcé à manger des olives même si je t'avais dit que je détestais ça. Tu m'as regardée droit dans les yeux en me disant qu'il fallait que je mange des olives en Espagne. Sinon, je pourrais jamais connaître le monde.

Tu mangeais un peu de tout ce que le serveur avait apporté, en me parlant la bouche pleine de manière complètement sauvage. Entre deux bouchées d'un genre de ragoût de porc, t'es partie dans une histoire de ton *back home*. De ta vie que je connaissais pas. Tu me parlais d'un gars qui voulait une *date* avec toi. Tu me parlais avec tes bras, tu me montrais le monde à tes pieds, les rêves que t'avais tatoués en toi. Et j'hochais de la tête. Tu jouais avec tes cheveux, et tu me tirais encore plus loin dans tes yeux.

Et le pichet est tombé par terre.

Au milieu du bar bondé, le pichet a pas fait un son. Tout le monde est resté là à rien dire. T'as laissé échappé un *fuck* et tu t'es mis mise à rire. Mais mes jeans étaient tachés et tu m'as tiré par la main pour aller aux toilettes.

T'arrêtais pas de rire et tu m'as entraînée avec toi. T'as fait coulé l'eau dans le robinet et tu t'es mis à frotter mes jeans avec du savon. Je me suis mise à rire encore plus et tu t'es retournée vers moi.

- *What ?*

- *You're cute. Tryin' so hard.*

T'as pris l'eau dans ta main que tu m'as lancée en plein visage. Et la mousse s'est mise à se répandre partout dans la salle de bain. On voyait plus rien dans le miroir et j'ai arrêté quand mon t-shirt était complètement détrempé.

J'avais l'air ridicule, mouillée de la tête aux pieds mais je regardais tes lèvres qui étaient restées intactes. Tes yeux devenaient noirs dans la lumière blanche du néon et je pouvais plus bouger.

Tes lèvres.

T'as enlevé tes souliers qui te donnaient mal aux pieds et je t'ai regardée sans rien dire.

Comme une conne.

Tu m'as tirée vers toi et j'suis presque tombée avant de trouver ton corps. Tes mains tes bras tes fesses tes seins.

Tes lèvres.

Tu goûtais la sangria.

Nos corps essayaient de se parler et je tombais un peu plus à chaque baiser. Tu t'es mise à sourire et tes mains ont pris possession de moi.

Ton corps contre le mien. Les toilettes du bar, peu importe. En Espagne, sans penser à nos assiettes qui devenaient froides ni au reste du monde dehors.

Mes muscles se sont crispés à ton simple contact. Mon souffle coupé, dans un *beat* saccadé entre mes murmures pis tes mains insistantes. Toi pis moi on faisait du bruit par dessus la musique latino qui nous avait monté à la tête.

Entre les murs qui bougeaient avec la basse et la guitare au loin.

T'as repris mes mains et mon dos a atterri sur le mur une autre fois. C'était pas *cute* c'était pas amoureux. C'était l'alcool pis la musique qui parlait. Mais criss que t'étais belle. Tu goûtais l'Espagne le rêve la liberté pis toutes les affaires crissement quétaines que j'aurais pu te dire.

T'as descendu mes jeans à mes chevilles et j'ai rien dit. Je t'ai laissé prendre possession de moi. Prendre ce que je voulais te donner depuis la première fois que t'avais souri sur la terrasse.

Mes mains étaient maladroitement, comme si c'était la première fois. J'essayais de prendre contrôle sur tout ce que j'aurais pu. De manière désespérée, comme si c'était la seule fois que je pourrais jamais te goûter. Dans une cabine de toilette d'un bar en Espagne.

Mais tu *leadais* notre danse et t'as mis ta main entre mes cuisses et j'ai même pas empêché le cri qui est sorti.

C'était ça et c'était tout ce qu'on avait. Mes mains sont devenues plus insistantes et j'ai facilement frayé mon chemin sous ta robe. Je me rappelle avoir dit quelque chose sur le fait que c'était pratique, mais je sais pas trop si tu m'avais entendue. Mes mains sur tes cuisses sur tes fesses ton ventre tes seins et j'arrête sans vraiment arrêter. Ma bouche qui cherche ton ventre et tes seins ton cou. Derrière les oreilles pour te faire frissonner.

Je savais même pas si on était seules aux toilettes et je t'ai laissé me faire crier jusqu'à ce que je puisse plus rien faire. À te faire crier jusqu'à ce que tu te laisses tomber sur moi, en riant.

T'étais épuisée et mes jeans étaient encore trempées de sangria.

Ton rouge à lèvres était tatoué partout sur moi, mais t'es restée là, debout, les cheveux mêlés, à me regarder. Tu m'as rien dit d'autre, fait que je me suis rhabillée et on est sorties. T'as pris le temps d'arranger ton *make up* et tes cheveux et tu m'as pris par la main.

Dans le bar, tout était resté à la même place. Les mêmes gens les mêmes rires et les mêmes serveurs. Personne avait ramassé le pichet par terre. On est revenues à notre coin de table et ton *chorizo* était froid. Mais tu t'étais pris une olive et tu m'as regardé en riant.

- *Let's just order an other pitcher.*

Qu'on a bu, cette fois. En parlant du gars que tu voulais pas vraiment *dater*, de tes cours à l'Université et de mes grands-parents qui étaient venus ici quand ils étaient jeunes. On s'est promis des rêves pas réalisables et j'ai essayé de pas te prendre la main plus qu'une fois. Les espagnols fêtaient jusqu'à pas d'heure et on est rentrées avec le soleil. Tu me tirais vers toi, au milieu de la rue, en jouant avec mes doigts, sans porter vraiment attention.

On a atterrit sur la bonne rue, sans savoir trop comment. On était pas dans la même chambre, mais tu m'as suivie jusqu'au deuxième. Et on s'est endormies collées, dans le petit lit superposé de la chambre numéro quatre.